

Spécialité HLP en Terminale : philosophie

Présentation de la spécialité

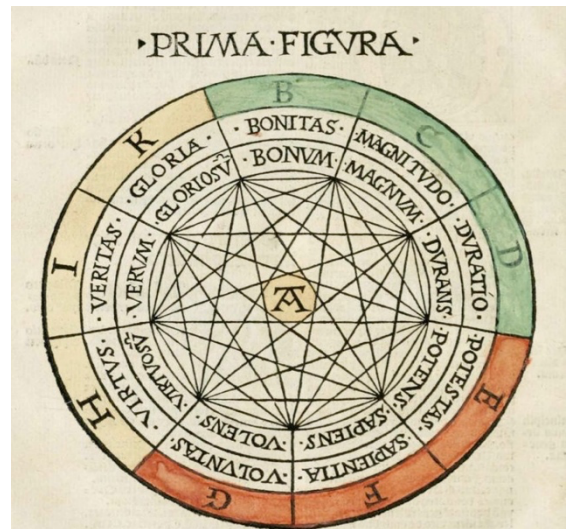
Que sont les "Humanités" ?

Les romains appelaient *humanitas* l'étude des lettres et des arts. Plus tard, dans l'enseignement traditionnel français, le terme **humanités** désigne les lettres classiques, centrées sur la littérature grecque et latine. Les humanités englobent, aujourd'hui, à la fois les lettres et les arts, mais également l'ensemble des sciences humaines comme la philosophie, la sociologie, l'histoire.

Que fait-on dans la spécialité HLP ?

A partir d'un programme commun à la philosophie et la littérature et de documents (textes, œuvres d'art, etc.) de différentes époques et de genres variés (philosophie, littérature, science, art, histoire, etc.), on s'interroge sur de grandes questions qui ont traversé l'histoire de l'humanité. Cette spécialité permet d'acquérir une culture humaniste, centrée autour des grandes problématiques intellectuelles de l'humanité.

- Les lettres donnent une vue d'ensemble sur l'activité intellectuelle des différentes époques par l'étude des textes mais aussi des autres productions (artistiques, scientifiques...) qui constituent la culture.
- La philosophie questionne cette culture dans une analyse critique qui permet d'engager une réflexion sur des problèmes de société : politiques, éthiques, métaphysiques, existentiels, etc.



Raymond Lulle, *Ars Magna* (1305). L'ars magna est un système philosophique reposant sur une combinatoire de concepts censés rassembler toutes les connaissances.

Programme en Terminale

Les 6 thèmes peuvent être abordés dans différents ordres, au choix du professeur.

Semestre 1 : La recherche de soi	Semestre 2 : L'Humanité en question
Période : des Lumières au début du XXe s.	Période : XXe et XXIe s.
- Les expressions de la sensibilité - Les métamorphoses du moi - Éducation, transmission et émancipation	- Création, continuités et ruptures - Histoire et violence - L'humain et ses limites

Épreuves

La spécialité est évaluée à l'écrit en Terminale (durée : 4 heures ; note sur 20 ; coefficient : 16). L'épreuve a lieu au mois de mars (changement possible pour la session 2024). Le sujet est un texte (littéraire ou philosophique) accompagné de deux questions (une philosophique et l'autre littéraire, chacune notée sur 10) :

1. Une question d'interprétation

Elle peut être littéraire ou philosophique, et il faut s'aider de cette question pour rendre compte de sa bonne compréhension du texte et d'une analyse fine et pertinente des enjeux de celui-ci.

2. Un essai

C'est une question, littéraire ou philosophique, à laquelle il faut répondre à partir d'une réflexion personnelle, organisée et logique, en utilisant ses connaissances acquises en spécialité Humanités.

Le grand oral

Le Grand oral est une épreuve qui a lieu au mois de juin (Coefficient : 10). Le candidat présente au jury deux questions préparées avec ses professeurs, qui portent sur ses deux spécialités, soit prises isolément, soit abordées de manière transversale. Le jury (deux professeurs) choisit une de ces deux questions. Le candidat a ensuite 20 minutes de préparation pour mettre en ordre ses idées et préparer s'il le souhaite un support sur du papier. Ce support est une aide pour la prise de parole du candidat ; il ne peut pas être donné à lire au jury. Il s'agit de notes, d'un plan d'exposé, de trame de prise de parole, de mots-clefs ou d'idées directrices. Ces notes peuvent aussi servir de document d'appui à l'argumentation (schéma, courbe, diagramme, tableau, formule mathématique...).

Jour 1

Écrivain, grand voyageur, Blaise Cendrars revient dans son récit autobiographique Bourlinguer sur ses souvenirs et se livre à une véritable introspection.

« Aujourd'hui, c'est le 1er septembre 1947, c'est le jour de mon anniversaire, j'ai 60 ans. Qui suis-je ? Les quelques portraits de peintres que je viens d'énumérer dans le paragraphe précédent ne me servent à rien pour répondre à cette question, pas plus que ne me sont utiles, pour résoudre ce problème de l'identité de soi, les milliers de photographies pittoresques que l'on a pu faire de moi dans tous les pays du monde, les instantanés(1), les bouts de pellicule, les chutes de films de montage et les négatifs que l'on a pu collectionner quand je faisais du cinéma et parce que j'y figurais comme acteur, ou comme metteur en scène ou auteur du scénario dans le générique, les agrandissements et les clichés publicitaires et jusqu'à cette radiographie en relief que l'on a faite de moi au lendemain d'un accident d'automobile, où l'on voit par transparence mon cœur à l'aorte déviée, le docteur Dioclès, le grand spécialiste de l'Hôtel-Dieu(2), pointant de son stylomine(3) mes poumons, mon estomac, mes intestins, mon foie, ma rate et me faisant toucher du doigt les vraies et les fausses côtes de ma cage thoracique qui encerclent ces organes comme dans un tonneau et compter mes vertèbres, du sacrum, entre les os iliaques, jusqu'à la pinéale(4), en avant du repli postérieur du cerveau, cette documentation n'est bonne à rien, ne me livre tout au plus qu'une image fugitive, chronométrée en telle et telle année, tel mois, tel jour, à telle heure, sous telle et telle latitude, dans tel et tel rôle, tout cela ne répondant pas à la question : en vérité, qui suis-je ? En vérité, je crois que je ne puis répondre à cette question qu'en prenant pour échelle des valeurs les vices connus sous l'appellation des sept péchés capitaux : la gourmandise, la luxure, l'avarice, la colère, l'envie, la paresse et l'orgueil, en me mesurant par rapport à eux, à la notion que j'en ai, à l'art, à l'usure de leur pratique comme on vous fait passer successivement sous différentes toises pour prendre des tests, remplir une fiche signalétique, établir une carte d'identité avec poids, mesures, couleur des yeux, dentition, oreille droite, profil, face, pigmentation de la peau, groupe sanguin, empreintes digitales et autres signes particuliers (des verrues, des grains de beauté) ou distinctifs (des tatouages) ou défectueux (bossu, pied-bot) ou accidentels (par exemple : mon amputation du bras droit(5)) ou phénoménaux (nain, géant, femme à barbe, hermaphrodisme), etc., etc., tout ce fatras pseudo-scientifique mais avant tout policier grâce auquel on croit pouvoir numéroter un individu pour le ranger dans une classification, afin de lui mettre plus facilement la main dessus. Je veux bien, moi, mais quelle main ? Une main sale. Et cela me répugne. Alors je préfère m'en remettre à la main de Dieu, et voyons ce que les diables ont fait de moi, et voyons comment je m'en suis tiré à soixante ans, car je n'existe en vérité, car je ne puis me définir que par rapport aux péchés que j'ai tous pratiqués. Et Dieu jugera(6) et Dieu jugera. »

Blaise CENDRARS, Bourlinguer (1948)

(1) Instantanés : photographies prises avec un temps de pause très court. (2) Hôtel-Dieu : hôpital parisien. (3) Stylomine : sorte de stylo avec une mine. (4) Le sacrum se trouve à la base de la colonne vertébrale, les os iliaques sont ceux du bassin. La glande pinéale se trouve dans le cerveau. (5) Blaise Cendrars a perdu son bras droit lors de la première guerre mondiale. (6) Juger : mesurer, estimer la valeur de quelqu'un.

Première partie : interprétation littéraire

Quelles réponses Cendrars explore-t-il face à la question : « qui suis-je ? » ?

Deuxième partie : essai philosophique

Le moi n'est-il qu'un assemblage d'images fugitives ?

Jour 2

Le texte suivant est extrait d'un récit autobiographique qui relate le séjour que l'auteur a passé dans une cabane, pendant plus de deux ans, au milieu d'une forêt des États-Unis d'Amérique.

« À chaque homme incombe la tâche de rendre sa vie, jusqu'au moindre détail, digne d'être contemplée à son heure la plus élevée et la plus critique. Si nous refusions, ou plutôt épuisions, les informations dérisoires que nous pouvons obtenir, les oracles(1) nous indiqueraient clairement la marche à suivre. Je suis parti dans les bois parce que je désirais vivre de manière réfléchie, affronter seulement les faits essentiels de la vie, voir si je ne pouvais pas apprendre ce qu'elle avait à m'enseigner, et non pas découvrir à l'heure de ma mort que je n'avais pas vécu. Je ne désirais pas vivre ce qui n'était pas une vie, car la vie est très précieuse ; je ne désirais pas davantage cultiver la résignation, à moins que ce ne fût absolument nécessaire. Je désirais vivre à fond, sucer toute la moelle de la vie, vivre avec tant de résolution spartiate(2) que tout ce qui n'était pas la vie serait mis en déroute, couper un large andain(3) et tondre ras, acculer(4) la vie dans un coin et la réduire à ses composants les plus élémentaires, et si jamais elle devait se montrer mesquine, eh bien alors en tirer toute l'authentique mesquinerie, et avertir le monde entier de cette mesquinerie ; ou si elle devait se révéler sublime, la connaître par l'expérience et réussir à en établir un rapport fidèle lors de mon excursion suivante. »

THOREAU, Walden ou La Vie dans les bois (1854)

(1) Oracles : réponses qu'une divinité donne à la personne qui la consulte. (2) Spartiate : ce qui rappelle les mœurs rudes et austères des habitants de Sparte, dans la Grèce antique. (3) Andain : rangée d'herbes fauchées. (4) Acculer : pousser dans un endroit où tout recul est impossible.

Première partie : interprétation philosophique

« Je ne désirais pas vivre ce qui n'était pas une vie » : d'après Thoreau, qu'est-ce donc que vivre sa vie ?

Deuxième partie : essai littéraire

Écrire sur soi permet-il de se connaître ?